



CARNE

de Gaspar Noé

fiche technique

France 1991 40 mn

Réalisateur :

Gaspar Noé

Images :

Dominique Collin

Son :

Olivier le Vacon

Interprètes :

Philippe Nathon

Blandine Lenoir

Franckie le Pain

Hélène Testud



Gaspar Noé

Résumé

Un boucher spécialisé dans la viande de cheval s'écoeur de son métier et élève, seul, sa fille muette. Un jour, elle arrive, effarée, violée. Fou de rage, le boucher part tabasser le coupable mais se trompe d'homme. Il doit vendre sa boucherie (rachetée par un Arabe), passe quelque temps en prison, est séparé de sa fille, séduit la grosse patronne d'un bistrot où il avait ses habitudes.

Critique

Carne est un projet parfaitement atypique. Le film n'est pas une tentative de décalcomanie du réel comme on a pu abusivement l'écrire, mais une entreprise ambitieuse d'approche de la réalité intérieure du beauf par des moyens qui vont de l'hallucinoire à l'hyperréalisme en passant par l'hyperbole et l'ellipse. C'est sous le signe du " décalage " qu'il faut envisager *Carne*. L'utilisation du scope est à ce titre particulièrement efficace, puisque en contraste avec l'intériorité singulièrement étroite du boucher. L'humour le plus sombre se mêle à l'inquiétant. Noé travaille sur le mimé-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



tisme et le rapport : entre la viande et le corps, le sang des bêtes et celui des règles, entre le découpage (des steaks et le cadrage cinématographique qui "hache" les visages des personnes. L'angoisse créée par le film ne naît pas d'une complaisance dans l'horrible, mais d'une impeccable sobriété dans le traitement du sujet. L'apparition récurrente de panneaux qui découpent le film en tranches dénote l'"exemplarité" du destin du boucher et de sa fille. Noé fixe ses personnages avec un regard clinique; la voix off renvoie à l'obscurité des motivations du protagoniste et subjective un environnement qui devient dès lors iréel. Le film est souvent drôle parce qu'il ne se contente pas d'une représentation extérieure de l'autisme, mais intègre la vision déformante des personnages. Les longues rues désertes, l'intérieur de l'appartement figurent un espace vide et rectiligne à l'image d'un monde mental où l'idéalisation est un peu foisonnante... On pense parfois à Lynch pour l'utilisation répétée du grossissement de certains détails, qui renvoie à une monstruosité fantasmagorique. On reprochera certainement à Noé les mêmes choses qu'au réalisateur américain : manipulation du spectateur excessif de la parodie. On oubliera ainsi l'essentiel le courage d'aborder une thématique ambiguë en refusant le pathos mais en interpellant les zones d'ombres du spectateur (" *Personne n'est à l'abri d'un dérapage* ", *signale ironiquement un panneau*). Gaspar Noé a de toute façon court-circuité d'avance les critiques malfaisantes : un mystérieux "conseiller éthique" est crédité au générique. *Don't act.*

Positif n°379

Carne est un film à tout point de *vue remarquable* par sa durée, quarante minutes. Trop long pour être un "vrai" court, trop court pour être un long. C'est un choix. Gaspar Noé le voulait vraiment court mais le premier montage était de 55 mn, alors il l'a réduit à 40 mn et une fin ouverte pour rajouter 40mn supplémentaires, déjà écrites, pas encore tournées. Ensuite, Carne est tourné en scope, « *ce n'est pas tellement plus cher et ça fait beaucoup plus riche pour le même prix* » dit Gaspar. Avec des cadrages particuliers "pour concentrer l'attention sur l'important à un moment précis" Le tout parsemé d'énormes cartons, avec dates ou phrases choc " pour donner un aspect de *presse à scandale*. Comme dans *Détective*, il y a toujours des encarts qui résument ce qu'on vient de lire ". Enfin, Carne n'est finalement qu'un fait divers passionnant, car tout le quotidien, toute la banalité de la vie y sont résumés. Son "plus" c'est justement d'avoir renforcé les détails, les paroles, les personnages par le scope, les cadrages et les cartons... Carne c'est, pour finir, l'histoire d'un boucher chevalin parisien, aux pulsions très simples, qui vit très mal la croissance de sa fille autiste. Carne, c'est leur relation et celle qu'ils entretiennent avec leur entourage. Mais Carne, c'est aussi une histoire de barbaque, de bidoche et le rapport, charnel, que le boucher entretient avec elle. Carne ça fait parfois penser au *Boucher* d'Alina Reyes, un livre dur et drôle comme le film de Gaspar. Carne, c'est quarante minutes et c'est déjà trop court.

Cinéma n°478

Gaspar Noé ne cesse de surprendre ou choquer, bref de passionner le spectateur. Littéralement envouté par un rituel qui laisse entrevoir les pulsions inavouables du père pour sa fille et rend palpable le vide absolu de leurs existences, L'auditoire est partagé entre la répulsion et la pitié. Noé se garde de toute référence morale, s'astreignant à serrer au plus près les gestes du quotidien, à filmer la vie au travail.. Carne a obtenu le "Prix très Spécial 91" pour le film le plus original de l'année. Cette fable cruelle, insolite et insolente mérite maintenant le prix du public.

Jacques Zimmer . La CRAC

Filmographie de Gaspar Noé

Né en 1963

Moyens métrages :

1991: **Carne**

Courts métrages :

1984 : **Tintarella di luna**

1986 : **Pulpe amère**